

L'apprenti, qui se tenait derrière elle, la tira soudain par la manche de sa robe, tout excité.

— Regardez, Mma Ramotswe ! Regardez !

Elle suivit la direction qu'indiquait le doigt et comprit : des fourmis ailées. Brusquement, contre toute attente, l'air s'emplissait de fourmis ailées sorties de leurs terriers secrets creusés dans le sol devenu meuble. Les insectes gagnaient de l'altitude en battant des ailes, puis piquaient de nouveau vers la terre. C'était une vision familière après la pluie, un spectacle qui ramenait chacun au temps de son enfance, quel que fût son âge, et faisait remonter des souvenirs de chasse où l'on saisissait ces fourmis ailées en plein vol et où on les mangeait, savourant leur goût de beurre de cacahuète au moment où elles craquaient sous la dent.

— Va en attraper, suggéra-t-elle à l'apprenti.

Il lui tendit le ventilateur qu'il tenait à la main et se précipita sous les dernières gouttes de pluie pour capturer les insectes, redevenu un petit garçon. Il les attrapait sans peine, leur arrachait les ailes et les fourrait dans sa bouche. Au-dessus de lui s'agitaient d'autres prédateurs affamés de fourmis : un vol de martinets qui s'étaient matérialisés, surgis d'on ne sait où, fondaient eux aussi sur ce festin ailé. L'apprenti observa les oiseaux et sourit ; et Mma Ramotswe en fit autant. Qu'importait, après tout, si le travail restait en attente, si les gens ne se comportaient pas toujours comme nous le souhaitions ? Il fallait prendre le temps d'être humains, de profiter d'une vision comme celle-ci : un garçon qui chassait les fourmis, une terre desséchée qui s'abreuvait enfin, des oiseaux dans le ciel, un arc-en-ciel.

Elle demeura une demi-heure au bureau, le temps de se préparer du thé rouge et de mettre de l'ordre dans ses pensées. La découverte accidentelle de la lettre, dans la fourgonnette, l'avait choquée et perturbée.